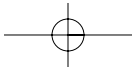
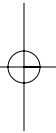
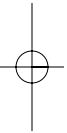


LES ROIS DE LA PLACE

**UNE NOUVELLE DE
JEAN-BERNARD POUY**



- Ça y est, ils sont revenus.
- C'est comme les hirondelles. Ils annoncent le printemps.
- Des printemps pourris comme ça, merci.
- En tout cas, ils sont là.
- Ils vont encore boire comme des trous.
- Des trous dans l'ozone, ouais.
- En tout cas, ils sont là.
- Et bien là.
- C'est quand même incroyable que les flics leur foutent la paix, avec le bordel qu'ils sèment.
- Ils doivent avoir de sacrées protections.
- Arrête tes conneries.
- En tout cas, ils sont là.

Tous les jours, à partir de dorénavant, ceux qui sont accoudés aux zincs pour le café-croissant et le kir-ballon, se retourneront, pensifs, et parleront, cyniques, des deux individus, « Budlo » et sa compagne, venant de s'installer au beau milieu de la Place Dominique Laboubée.

Ceux qui connaissent et pratiquent le lieu savent comment,

maintenant, le traverser. En accomplissant un arc de cercle, un trajet en forme de demi-lune, ou de banane, ça dépend des références poétiques. Non pas pour tenter de se faire aplatis par le flot quasiment ininterrompu de bagnoles tournant autour de ce rond-point, mais pour ne pas passer trop près du centre où patientent une pelouse élimée, cinq mini bosquets de lauriers fatigués, et quatre bancs de bois, il y a très longtemps repeints à neuf d'un beau vert wagon, mais surtout pour éviter, ne serait-ce que quelques secondes à peine, les deux clodos qui y siègent à présent, deux sacs à gale à l'ancienne, une vraie paire de bouillons de culture au fumet puissant et surtout à la langue bien pendue. Qui viennent d'on ne sait où, et s'installent au centre de ce non-lieu dont ils font leur royaume. Avec leurs deux caddies rouillés pleins à ras bord de ce que n'avalerait pas une déchetterie, et quelques cageots emplis de bouteilles rouge sombre. La moitié de l'année, c'est-à-dire l'hiver et les mi-saisons déréglées dans le sens du glacial, on ne voit jamais ce couple formidable. Certains pensent, voire espèrent qu'ils n'ont pas passé les frimas. En revanche, de mai à octobre, ils ne bougent plus du rond-point et l'animent magnifiquement, à tel point qu'on entend leurs gueulantes au moins jusqu'au Boulevard Robert Piazza.

- Hier, ça gueulait, je te raconte même pas.
- Il la traitait, faut voir.
- Le peuple aura ta peau ! elle hurlait.
- Fais pas chier, roturière, il lui répondait. Ou tu vas te retrouver à la Bastille !
- Ouais ben, s'ils pouvaient y aller, à Bastille, ça nous ferait des vacances.

- C'est pas la même Bastille, pauvre inculte.
- En attendant, ils sont là.
- Ouais.

Tout le monde les connaît, le quartier les respecte, de loin, la Loi les laisse tranquilles. Et ce n'est pas un euphémisme de dire qu'ils sont les roi et reine du quartier. Le mâle porte même, depuis quelque temps, une couronne dorée, une de celle qu'on trouve dans les boulangeries au moment de la galette d'épiphanie.

- La tronche qu'il a avec ça...
- Budlo 1er.
- Sans descendance, et c'est tant mieux.
- Ah, ça, t'en sais rien.
- Parle pas de malheur. Tu vois des rejetons se pointer un jour, sur le rond-point ?
- Au secours.
- Pitié.
- En attendant, ils sont là.

On les aime bien, même si on les évite. Si jamais un impénitent, ne connaissant pas les us et coutumes de la Place, les frôle de trop près, il y a droit.

- Holà manant !
- Je vous demande pardon ?
- Faut payer. C'est dix euros. Quand on passe par là, on paie l'impôt. La gabelle, tu connais pas ?
- Excusez-moi, mais c'est pas la gabelle, c'est la poubelle ! rigole ce quasi touriste.

Là, erreur. Ne jamais plaisanter. S'excuser, dire qu'on n'a pas un rond, des fois ça passe, rarement, c'est plutôt : « passe ton che-

min, gueux, ou j'appelle la garde ! ». Mais se moquer, c'est s'attirer les foudres du vocabulaire, et pas uniquement le catalogue complet des noms d'oiseaux.

- Dis donc, sac à merde, tu foules ma moquette de tes escarpins dégueulasses et en plus tu te fous de moi ?

- Vous vous êtes pas regardés !

- Dégage où je t'en mets une, vérole à pattes ! Et si tu repasses par ici, on te pisse dessus !

Genre. C'est pour cela que les natifs, indigènes et habitués préféreraient toujours faire un détour stratégique. Pour ne pas se faire taxer. Ne pas, en plus, se faire insulter, furieux de ne pouvoir rien faire. Non seulement on ne peut pas, en cas d'urgence, leur taper dessus, un, ça pourrait salir, deux, c'est pas bien de frapper des pauvres, mais en plus, et trois, le Budlo, c'est une masse.

- Moi, à mon avis, avant, il faisait du catch.

- Et elle aussi sûrement.

- L' « Étrangleur de Montargis », quelque chose comme ça.

- Et il s'est mangé tellement de mandales que ça lui a dérégulé le chou du haut.

- Depuis, il se prend pour Louis XVI.

- Sauf qu'elle, c'est pas Marie-Antoinette.

- Ah ça... C'est plutôt la gonzesse à Attila.

- En tout cas, ils sont là.

Les riverains les aiment bien, ne serait-ce que pour avoir ces discussions de bistrot, rapides et imagées, où y a intérêt à avoir la réplique. Le zinc, c'est là où ils s'entraînent pour pouvoir fournir, après, auprès du mec qui démarre pas au vert, de l'employé des Postes qui demande le formulaire 22PZ 18 et demi, du

patron qui a ses peintres et, le best of, auprès de la contractuelle qui met ses immondes Post-It sur le pare-brise. L'hiver, quand les « Budlo » sont dans leurs quartiers, ces mêmes lexicographes de comptoir n'ont plus que le foot pour s'exprimer.

- Moi je me demande pourquoi les flics n'y touchent pas.
- Ils sont pas équipés. Tu te vois, toi, avec Budlo dans ta fourgonnette ?
- Après, faudrait tout passer au Baygon jaune.
- Et les cognes, ils ont autre chose à s'occuper.
- Rien que les manifs, tiens.

Là, pas de problème. Le parcours rituel, République/Bastille/Nation, ne passe pas par la Place Labouée. Pourtant, tout le monde aurait aimé voir ça. Là, il y aurait du spectacle, du vrai. Le plaisir total de l'anathème. Et même, rêve parmi les rêves, cerise énorme sur le gâteau, l'idéal aurait été un détour de la Gay-Pride par le rond-point. L'acmé. Le zénith et le nadir en même temps.

- En fait, ce sont les rois du pétrole.
- Pas d'impôts, pas de pointeuse, pas de loyer.
- Dormir à la belle étoile.
- T'en vois où des étoiles, toi ?
- Bouffer, picoler et insulter le peuple. Tranquille.
- Y a quand même l'odeur...
- On s'habitue à tout, comme dit ma femme.

Donc, Budlo 1er et son tas, Ubus du pauvre, apparaissaient sans prévenir lors d'une nuit blême de printemps. Et disparaissaient brutalement une autre nuit, d'encre celle-là, d'automne. Personne ne posait de questions, parce qu'il n'y avait pas de réponses. Nul ne les avait vus autre part, par hasard. Et aucun

des riverains n'avait envie de faire une enquête, même si ça ne devait pas être trop compliqué de les suivre à la trace. Les clo-dos magiques allaient et venaient, c'est tout. Quand ils n'étaient pas là, le quartier ne changeait pas, non. Tout ça n'intéressait que le rond-point. Qui, nul et vaguement abstrait en leur absence, devenait merveilleux quand ils étaient là. C'était aussi simple que ça. C'était comme Montluçon. Un jour, imagine, y a plus le Festin !

Et tout est dépeuplé. En revanche, comme il est toujours là, c'est le bonheur.

- Peut-être que l'hiver, ils sont sur la Côte.
- Ou à Marrakech, c'est tendance.
- Ouais, mais faut tout de même y aller à pied.
- Et traverser le détroit de Messine.
- De Gibraltar, pauvre nouille.
- C'est pareil. Faut un bateau.
- Ou alors, l'hiver, ils sont... euh...
- Ils sont où ?
- Je sais pas, en fait.
- En attendant, ils sont là. C'est le principal.

Et, un matin, le drame. Un truc bien contemporain qui intéresse tout le monde et notamment le pur citoyen qui est en nous. Sont arrivés sur place une quinzaine de SDF avec les tentes quechua fournies par l'humanitaire, les journalistes et la télé. Ils ont dû s'installer au petit matin et le couple royal devait cuver à mort parce qu'ils ne les ont pas entendus. D'un coup, le rond-point, de décharge occasionnelle se transforma en camping zone. Les habitués déboulèrent illico et en masse autour des zincs, car le spectacle se promettait d'être saignant. Et comme il y avait la

télé, on reverrait tout ça, le soir, au Journal. La classe.

Ils ne furent pas déçus. Ce fut dantesque.

Budlo 1er se réveilla, abruti, se frotta les yeux, plusieurs fois, et serra les poings.

- Ho ! qu'est-ce que vous foutez là ?

- Gueule pas pépé. Rentre à la niche.

- On n'est plus au Moyen-Âge ! Dehors les Vandales !

- Nous prend pas la tête.

- Pas de Wisigoths sur mes terres ! Foutez-moi le camp, retournez dans vos steppes ! Et faites cuire la viande !

- Ta gueule ! Retourne dans ta merde !

- Quoi ? Qu'entends-je ? Ce pue-du-bec m'insulte ? Mais pour qui tu te prends, espèce d'étron mou ? Tu sais à qui tu parles, espèce de turbine à chocolat ?

- Ouais, je parle à un gros tas de Maroilles plein de croûtes.

Ce sont des journalistes qui les ont séparés, au moment où Budlo 1er a sorti de son galetas une de ces masses d'armes médiévales qu'on ne peut voir qu'au Musée de l'Armée et dans les films du Seigneur des Anneaux. On a évité le massacre, mais impossible de leur mettre des baillons.

D'un côté : blaureau, connard, pouffiasse, épave, raclure, sous-merde, pétasse, gluant, ta mère, vas te faire, etc... bref du texte un peu nul et attendu.

De l'autre : Branquignols, tiroirs aux lentilles, loquedus, bilboquets merdeux, fleurs de nave, nez de bœuf, trous du cul, etc... bref, la classe.

Aux zincs, l'extase. Pas la peine de traverser tout Paris pour aller voir du Robert Hossein. On avait gratos des tirades du deux à la pelle. Du Shakespeare en bas de chez soi. Du San Antonio

grand cru. Du Beckett bourré.

- Quand même, une masse d'armes...
- Te plains pas. Imagine... Avec un canon 75, il y aurait eu de la viande sur le boulevard.
- Une masse d'armes, ça fait cromagnon.
- Ceux du camping, ils n'ont pas gagné, ils connaissent pas le bonhomme.
- Ça peut dégénérer.
- À tous les coups, ce soir, ça passe au « zapping ».
- Va y avoir du micro-trottoir.
- Et toi, si on t'interroge, tu vas dire quoi ?
- Que c'est une honte de piquer le territoire de Budlo, c'est vrai, quoi, il était là le premier.
- Pas con.
- Moi je dirai que c'est de l'impérialisme, genre Guerre du Golfe.
- Mollo quand même.

Et ils assistèrent à la poursuite du spectacle. Le deuxième acte allait encore être meilleur que le premier. Ils remarquèrent qu'il y avait du flottement dans le Royaume, parce que madame se barrait et tentait de traverser la Place en évitant des camions qui pilaient comme des ponts pour ne pas salir leurs carrosseries.

- La retraite de Russie.
- La Beresina.
- La ligne Maginot.
- Mais non, c'est tout simplement parce que ça peut devenir dangereux pour une femme.
- Une femme ? Où t'as vu une femme, toi ?
- Regarde, elle va dans la cabine !
- C'est pas vrai ! Elle téléphone !

- Ça doit être un numéro d'urgence !

Après, elle est revenue près de son homme, après avoir retransversé la Place sans regarder, provoquant un nouveau beau bordel dans le bison futé.

Résultat, enfin c'est ce que l'on supputait, un quart d'heure plus tard, une compagnie de CRS déboula, la sirène en avant. Tout à coup, Shakespeare céda la place à Pina Bausch. Les zingueurs ne parvinrent pas totalement à faire le tri. Au milieu du rond-point, un magma humain assez agité. Beuglantes et horions. Matraques et paniers à salade. Une belle bagarre de rue. Force resta à la Loi qui embarqua tout le monde, SDF, journalistes, cameramen et sans doute quelques badauds qui voulaient être dans la télé. Et, surprise, au milieu de débris divers, cadavres de bouteilles et canadiennes aplaties, ne restèrent sur ce champ d'Austerlitz que Budlo1er, sa compagne et leurs caddies.

- Incroyable !

- Incompréhensible !

- Les « bleus » n'y ont pas touché !

- Je te l'avais dit qu'ils avaient des protections !

- Arrête tes conneries.

- Ah ouais ? Et t'expliques ça comment ?

- Je sais pas.

- En tout cas, ils sont toujours là.

Bref, le quartier reprit sa relative tranquillité.

Cet été-là, il fit chaud, très chaud. On eut même peur que les Budlos ne se mettent à faire du nudisme.

La vie reprit son long cours laiteux. Les deux clodos semèrent leur habituelle et dérisoire terreur.

La saison passa.

Et, une nuit d'octobre, si jamais il y avait eu, sur le trottoir, un quelconque noctambule, il aurait pu assister à un étrange ballet. Dans le soir sombre et pluvieux d'un automne déprimant, il aurait pu apercevoir, débouchant, en feulant, du Boulevard Piazza, une Rolls-Royce Silver Wraith, grise et étincelante, qui, après avoir contourné le rond-point comme une menace, se garer près du Château Budlo. Un pékin en casquette sortit de la bonbonnière de métal, salua très cérémonieusement les deux monstres et, en deux temps trois mouvements, empila leur barda dans l'ample coffre. Ensuite, la gapette à la main, il tint la porte ouverte pour que madame s'installe à l'arrière. Budlo 1er, lui, avant de monter dans le carrosse, alla lustrer de sa manche souillée la petite statuette fichée au-dessus de la calandre. La merveilleuse « Standing Lady ». Du sculpteur génial Charles Sykes.

- Tiens. Ils sont plus là.
- Y a encore les deux caddies.
- C'est pas pareil.